

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 701

Artikel: École et immigration : attaquer la xénophobie à la racine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Attaquer la xénophobie à la racine

«L'enseignement public a pour but, dans le respect de chacun, de rendre chaque élève progressivement conscient de son appartenance au monde qui l'entoure, en développant en lui le respect d'autrui, l'esprit de solidarité et de coopération.» Que veut dire au juste ce fameux article quatrième de la loi genevoise sur l'instruction publique, si on prend en compte le fait incontournable que près de 40% des écoliers genevois sont des enfants de parents étrangers, en particulier de travailleurs immigrés italiens et espagnols? C'est la question fondamentale qui sera au centre d'un forum «Ecole et immigration» qui se tiendra cette fin de semaine dans la cité du bout du lac Léman.¹ Interrogation cruciale en ces temps de renaissance xénophobe.

Si tout se passe au mieux et à lire le document de travail rédigé pour l'occasion par le Centre de contact Suisses-immigrés, on devrait sortir des professions de foi, des déclarations de principe, pour en venir au cheminement pratique et quotidien de la vie en commun (scolaire) avec les immigrés, et en particulier avec leurs enfants en âge de scolarité.

Quelle place donner, dans les classes, respectivement à la langue maternelle et à la langue du pays d'accueil? Quelle place pour des cours de langue et de culture d'origine dans l'horaire scolaire de l'école suisse? Quelle ouverture dans l'école aux différentes cultures? Quel dialogue culturel, au sens large? Le champ d'exploration est aussi large que sont urgentes les mesures concrètes à prendre pour s'attaquer aux réflexes xénophobes à la racine: où l'on constate rapidement que donner droit de cité à d'autres cultures dès la scolarité est aussi «profitable» aux enfants d'autochtones qu'aux enfants d'immigrés.

Que l'on en juge plutôt à travers ces exemples d'«expériences interculturelles» réalisées en Suisse et ailleurs, publiées par le Centre de contact Suisse-immigrés pour préciser ses intentions, «sans tomber dans l'énumération de recettes à bon marché»: — présence de la culture du pays d'origine dès les classes enfantines à travers l'apprentissage pour tous les enfants, suisses et étrangers, de chansons, comptines, traditions du Portugal, Italie, Espagne; — intégration dans le programme primaire et secondaire de thèmes liés à la culture d'origine des élèves migrants (chansons, poèmes, littératures, histoire et géographie, histoire des migrations, etc.); — dans les bibliothèques scolaires, mise à disposition des enseignants qui le désirent des livres dans les langues d'origine des élèves qui composent la classe; — participation des parents à la mise sur pied de ces bibliothèques interculturelles, par le choix des livres, par leur mémoire vivante des pays d'origine; ce serait une occasion concrète d'intégration, d'échanges familiaux; — des expositions ouvertes aux autres classes du même bâtiment, liées aux conditions de vie et de travail dans les pays d'origine, faites en collaboration avec les parents; — la correspondance scolaire avec une classe du pays d'origine des élèves immigrés ou avec une classe qui accueille des élèves qui rentrent dans leur pays; — voyages ou échanges entre groupes d'enfants de Genève et des pays d'origine; — animation des classes et du quartier, faite par des jeunes de la deuxième génération qui pourraient être un pont entre la culture d'origine et la culture suisse, genevoise.

¹ Forum «Ecole et immigration», les 14 et 15 octobre 1983, à l'Ecole supérieure de commerce de Saint-Jean. Organisation: Centre de contact Suisses-immigrés, où on peut se procurer le document de préparation de la manifestation (Simon-Durand 9, 1227 Genève).

Le papier garde la cote

Beaucoup de bruit autour des radios locales, sous le signe — déjà éculé — des nouveaux moyens de communications. Mais aussi, quel remue-ménage dans la presse écrite! Où l'on constate que le papier a pour le moins conservé ses fidèles, tant chez les éditeurs que chez les publicitaires. Quelques points de repère, ici et ailleurs (proche).

En Suisse romande, Ringier procède à une hausse des prix (abonnement et numéro) de «L'Hebdo»; ce qui pourrait signifier que l'éditeur de «Blick» est certain de la fidélité des lecteurs/acheteurs déjà conquis.

Toujours chez Ringier, «L'Illustré», lui, a subi une baisse de tirage; mais son rédacteur en chef (depuis 1979), Théo Bouchat, se déclare convaincu que les changements opérés et la campagne lancée pour redresser l'image d'une publication très proche d'avoir fait le plein des lecteurs en Suisse romande, suffiront à enrayer le mal.

En Suisse allemande, après l'échec de la greffe d'un magazine hebdomadaire, les responsables de la «Weltwoche» tentent d'imposer une nouvelle formule (prudente) qui devrait permettre de compenser la baisse de tirage de 8500 exemplaires enregistrée en deux ans.

En Belgique, un magazine a été créé sous le titre «Le vif», avec la volonté de réussir enfin le lancement d'un magazine francophone après les nombreux échecs enregistrés depuis une trentaine d'années et malgré le poids du vétéran «Pourquoi pas?».

En France, un nouvel éditeur fait le pari de sauver «Les nouvelles littéraires», en leur imprimant une orientation à gauche, en modifiant le titre et la présentation et en investissant 10 millions de francs français dans la publicité de relance.

Persuadé de détenir la bonne formule, après avoir lancé plusieurs revues avec succès, Alain Lefèbvre propulse «Magazine Hebdo» avec des moyens